# LEMA

## EUSKAL INDARRA, ZU ZIRA !

## LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !

N°208 Zkia - Février 2016ko Otsaila

HILABETEKARIA
MENSUEL : 2 €




# Une nouvelle équipe dirigeante

# Ipar Buru Batzar berri bat

Intercommunalité unique p.2

Kurdes p.6-7

Du Pays Basque aux grandes écoles p.16-17

Lema Eguna p.20

www.eaj-pnb.eus

Jeltzaleak / Les Démocrates Basques

eaj pnb

# Coup d'œil sur le camp du « non » à l'intercommunalité Pays Basque

Les 158 conseils municipaux du Pays basque vont donner un avis définitif sur la création d'une intercommunalité unique, à partir du 14 mars. Le vent semble favorable aux partisans de l'union : 72% des communes ont donné un premier avis favorable et la CDCI (commission départementale de coopération intercommunale) a entériné en moins de 20 minutes le périmètre de la future intercommunalité du Pays basque. Mais les opposants au projet ne désarment pas. Petit tour d'horizon du camp du « non ».

Les opposants au projet d'intercommunalité unique ne s'affichaient pas comme opposants, mais partisans d'une « Communauté Pays basque » avec des liens plus souples entre ses composantes. En résumé, chaque communauté de communes « survivante » à la loi Notre (donc de plus de 15.000 habitants) gardait son indépendance et son budget et déléguait des compétences de niveau « Pays basque » à un Pôle métropolitain assoupli (PMA). Ça, c'était avant que le préfet n'annonce que ce projet n'entrait pas dans le cadre de la loi Notre et qu'il n'envisageait, au plus, que 3 intercommunalités sur l'aire du Pays basque si le projet d'intercommunalité unique était refusé par les élus. Du coup, les « opposants » se sont ralliés à ce schéma à trois intercommunalités. Curieux revirement qui n'est fondé sur aucune étude. En fait, de projet pour le Pays Basque, il n'y en a pas.

## Un « non » politique

Qu'est-ce qui unit ces partisans du non ? D'abord, une dimension politique. Il est loin le temps où il était de bon ton de se dire « contre les baskoï ». En 2016, les idées portées par les euskaltzale et abertzale ont largement dépassé le cadre des « pères fondateurs ». Les partisans d'un département ou d'une Collectivité Territoriale Pays basque sont majoritaires dans la population. Les sondages dans la presse, les résultats électoraux en hausse des candidats estampillés « euskaltzale » et la défaite de tenants de « l'anti-basquisme », comme Michèle Alliot-Marie, aux législatives ou d'Henri Etcheto, aux municipales à Bayonne, en attestent.

Les opposants à la reconnaissance du Pays Basque avancent désormais masqués. Leur projet de Pôle métropolitain assoupli ne s'appelait-il pas Communauté Pays basque ? Le non au Pays Basque est devenu « oui, mais autrement ». Un seul projet avait su faire la quasi unanimité des élus : le projet de collectivité territoriale. Mais le calcul politique (déjà!) de certains était clair : le gouvernement socialiste français étant opposé à ce schéma, un petit « oui » pour un grand «non » n'était pas cher payé et pouvait faire gagner quelques voix !

Dans la galaxie du non, on retrouve des élus qui ont toujours été du côté de la non-reconnaissance du Pays basque. Libres à eux, mais c'est tellement mieux en le disant. Certains ne s'en cachent pas, surtout à gauche, comme Guy Mondorge, élu à Anglet ou Bernard Lougarot, le maire de Gotein Libarrenx.



*Un soutien massif à la Collectivité Territoriale du Pays Basque*

## Le non des partis jacobins

Mais le « non » n'est pas d'un seul camp politique, il puise ses racines dans l'historique confrontation entre « Montagnards » et « Girondins » issue de la Révolution française.

Pour faire simple, les « Montagnards » défendaient un Etat fort et centralisé et les Girondins, un Etat fédéral où les régions auraient leur mot à dire. A gauche, on les retrouve au Parti communiste français, dont les militants locaux se sont prononcés contre le projet d'intercommunalité unique. On retrouve sans surprise le même « non » à l'autre extrême de l'échiquier politique, au Front national. Seuls ces deux partis ont officiellement dit « non ».

## Ailleurs, la cacophonie

Au Parti socialiste, la gêne est évidente. Le projet d'intercommunalité unique a été proposé par le gouvernement PS pour rattraper le « non » maladroit de Manuel Valls à la Collectivité Territoriale. En ligne de mire, la volonté d'apaiser le Pays Basque par sa reconnaissance, tout en l'enfermant dans un strict cadre de droit commun français. Mais aussi une volonté de maintenir de bonnes relations avec la gauche abertzale, dont les voix seront précieuses pour le second tour des prochaines élections législatives de 2017. Les opposants historiques du « non de gauche» se font moins entendre. Henri Etcheto était un peu gêné aux entournures quand il a fallu dire « oui » du bout des lèvres lors du conseil municipal de Bayonne...

A droite, la situation est tout aussi compliquée. Le « non de droite » est lui aussi rural et urbain. Rural, surtout autour de St Palais et de son cacique, le maire de Luxe, Barthélémy Aguerre qui a convaincu une majorité d'élus d'Amikuze. Sur la côte basque, les élus de Biarritz, Anglet, Bidart ou Ciboure ont eux donné un « non de droite et du centre ». Pour eux : sans le Pays basque intérieur, la côte basque continuerait à bien vivre financièrement.

## Penser à l'avenir

Mais que réunit les différentes tendances d'opposants à l'intercommunalité unique ? Un projet ? Non, depuis que le préfet a dit « hors sujet » au pôle métropolitain assoupli. Une volonté de travailler ensemble ? Non. Les élus du Pays basque intérieur avouent avoir peur de se faire « manger par la côte » et ceux de la côte crient qu'ils « ne veulent pas être dirigés par une majorité d'élus ruraux ». Une chose les rassemble : un non frontal à une évolution institutionnelle du Pays Basque et la peur de l'autre. Et si on parlait un peu de l'avenir de ses habitants dans tout ça ?

*Batxugaitz*

# Une élection abertzale et démocratique

Une nouvelle direction régionale avec à sa tête Pako Arizmendi a pris les commandes d'EAJ-PNB. Tous les 4 ans, notre mouvement renouvelle ses responsables régionaux et participe à l'élection des dirigeants nationaux. Une réflexion interne implique également l'ensemble des groupes locaux ou Herri Biltzar. Elle détermine la feuille de route pour les 4 années à venir. Le document « Batasuna eta Indarra », « l'Union et la Force » a été soumis à la sagacité des Alderdikide, dès le mois de Novembre 2015. Cette période électorale et de débat interne a pris fin, lors de l'Assemblée Générale qui a eu lieu à Iruñea-Pampelune.

EAJ-PNB est un mouvement abertzale et démocrate, avec un processus fidèle à ces deux piliers : système traditionnel basque, actualisé par l'impératif démocratique. EAJ-PNB est organisé sur la base de ses Assemblées locales ou Herri Biltzar. Le principe démocratique fondamental : un Alderdikide (adhérent) = une voix a remplacé la voix exclusive des maîtres de maison, (etxeko jauna edo anderea), dans les Assemblées locales traditionnelles.

### Une mémoire active

Comment se concrétise ce système ? Pako Arizmendi et les autres membres de l'IBB sont issus de deux tours de vote, au niveau local. Fin décembre 2015, chacune des 5 Assemblées locales du Pays Basque nord, a proposé des candidats aux différentes fonctions internes. Seules les personnes acceptant cette proposition ont été retenues.

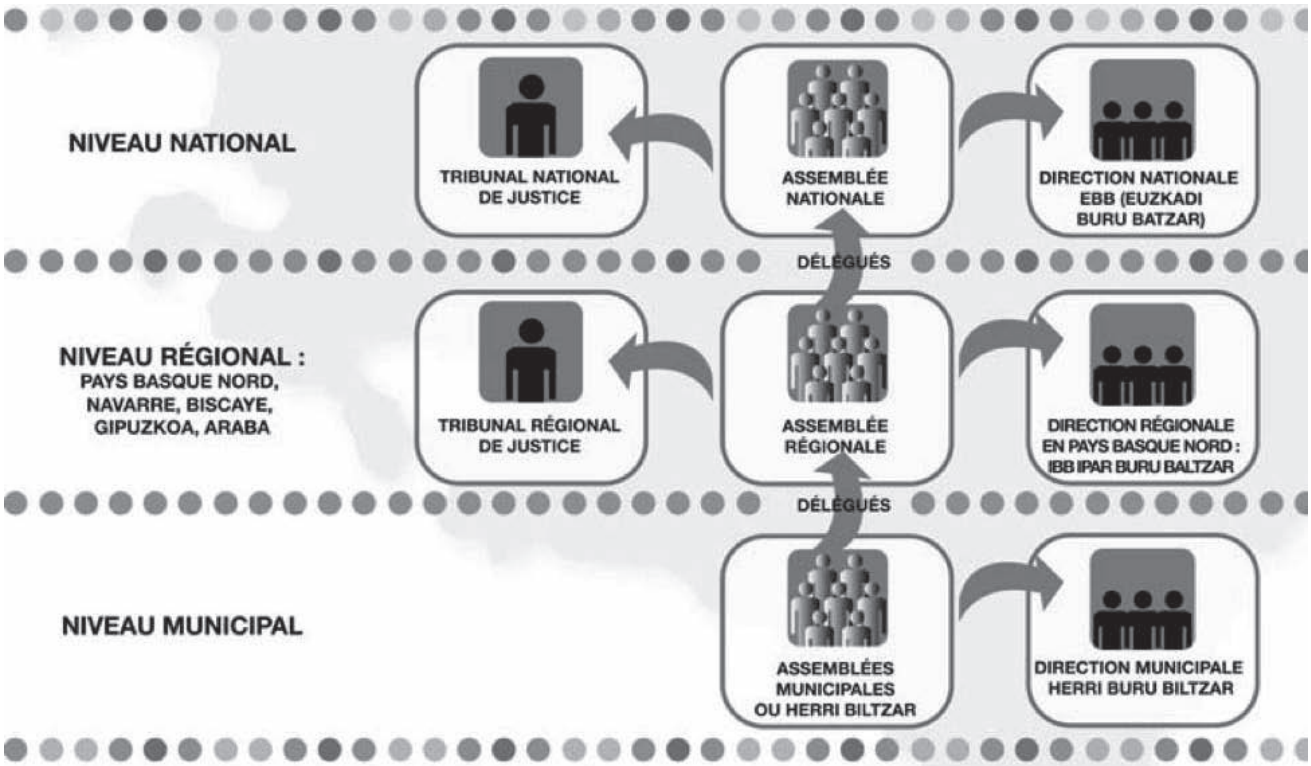
En Janvier 2016, lors du second tour, chaque Herri Biltzar a procédé au vote des responsables internes, parmi les candidats issus du 1e tour. Ensuite, comme jadis, chaque assemblée locale dispose de délégués, se réunissant en Assemblée Régionale. Ces délégués ont un mandat impératif. Leur vote doit être conforme aux décisions prises à la majorité, en Assemblée locale. Le 23 Janvier dernier, l'Assemblée régionale d'Iparralde s'est réunie. La somme des votes des délégués a permis d'élire les nouveaux dirigeants régionaux, à la majorité. Nos candidats aux différentes élections sont élus suivant le même procédé. Nous sommes loin des candidatures investies par des Etats-majors parisiens.

L'évolution de ce système électoral est fidèle à une citation clé de Sabino Arana Goiri : *« atzokoan finkatuz, gaur biharkoa eraikiz »*. *« construire l'avenir aujourd'hui, en se basant sur le passé ».* En l'occurence, un système traditionnel basque devenu démocratique. L'euskara, notre langue se conjugue en deux temps, le passé et le présent, le futur étant un mode hypothétique du présent. A croire que l'euskara imprègne nos mentalités, jusqu'à fournir un terme « zaharberritu », faire du neuf à partir de l'ancien, intraduisible en un seul mot français. Notre abertzalisme cultive la mémoire permettant d'être en évolution permanente.

### Suivre la voie

Pour finir, un grand merci à Txaro Goikolea dont j'ai pu apprécier durant ces 7 années, sa totale implication pour remettre en ordre EAJ-PNB et contribuer à son développement. Nul doute que la nouvelle équipe fera sienne le principe de Sabino Arana Goiri, pour poursuivre l'implantation de l'Alderdi, en Pays Basque nord.

*Beñat Oteiza*
*Coordinateur d'EAJ-PNB*




*EAJ-PNB alderdiaren barne antolaketa – L'organisation interne d'EAJ-PNB*

## Euzkadi Buru Batzarrak bere lehen bilera ospatu du Sabin Etxean

*Iruñean ospatutako Batzar Nagusitik irten den Euzkadi Buru Batzarrak agintaldi berriari eman dio hasiera oraingo egoera politikoa aztertuz.*

EAJ-PNBk Iruñean ospatu duen Batzar Nagusitik irten den Euzkadi Buru Batzarrak bere lehen bilera egin du Sabin Etxean, Otsailaren 15an. Andoni Ortuzar presidente berraukeratua izan da batzarburu eta bertan izan dira Iñigo Urkullu Lehendakaria, eta aberri exekutiba osoa. Kideak elkartu dira eta EBBren batzarrari hasiera eman baino lehen, burukide aukeratuek kargua utzi duten burukideekin bazkaldu dute elkarrekiko esker ona eta asmo onak nagusi izan diren topaketan. Otsailaren 15eko EBBren lehen bilera Maria Eugenia Arrizabalaga, Iñaki Txueka, Mikel Burzako, Ana Esther Furundarena, Mireia Zarate eta Kepa Aldamarentzat.

Asteroko bileran, EBB berriak Batzar Nagusiaren balantze positiboa egin du. Euzko Alderdi Jeltzaleak lau urterik behin egin ohi duen Batzar honetan bere idearioa etorkizunera begira esparru politikoan, sozialean, ekonomian eta kulturan gidatuko duten ardatz nagusietara moldatzeko aukera izan du aurten. Eta egin du, gainera, euskal gizarteari EAJ-PNBren barne egoerarekin bat datorren batasun,indar eta konpromisoa erakutsiz. EBBren presidente eta burukideek gaur egungo egoera politikoa aztertu dute, Euskadin (EH Bildurekin EUDEL eguneratzeko lortu den akordioa, Udal Legea eta jeltzaleek Eusko Legebiltzarreko lege egutegiari emaniko bultzada) eta Espainiar Estatuan (Gobernua osatzeko negoziaketen egoera). Bozeramaile jeltzale ezberdinek eta PSOEko ordezkariekin hasiera bateko bi bilera egin ondoren, une honetan "stand by" egoeran dago ordezkari sozialistek aurretiko akordioak noiz lortuko zain. Kasu honetan, gerta liteke PSOEk sei diputatu jeltzaleen babesa eskatzea. Egoera hori emango balitz, Ortuzarrek irratian eskaini duen elkarrizketan azaldu du bere alderdiaren erabakia PSOEk 'euskal agendarekiko' bermatu ahalko duen konpromiso mailaren araberakoa izango dela.

EBBk bere lehen bileran Muriel Casals Junts pel Sí taldeko diputatua gogoratu nahi izan du, atzo, igandez, heriotzara eraman duen istripu larrian zendu zena.



*Euzkadi Buru Batzar berriaren lehen bilkura*

## Koldo Mediavilla: "'Batasuna eta Indarra' Euskadiko autogobernuan aurrera pausu berria ematera bideratuta dago batez ere"

*EBBren idazkariak azaldu duenez, testuaren oinarrizko elementuak dira "Euskadi nazio gisa aitortzea; Euskadi eta Euskadiren arteko aldebikotasuna erdiestea; eta erabakitzeko eskubidea onartu, aplikatu eta marko juridikoan txertatzea, baita erakundeekiko aldebikotasuneko esparruetan ere".*

EAJ-PNB Iruñan egiten ari zen Batzar Nagusian zehar, EBBren idazkari Koldo Mediavillak jakinarazi du alderdikideek onetsi egin dutela « Batasuna eta Indarra » izeneko agiri politikoa. Idazki horrek zehaztu egiten du Alderdiak, datozen lau urteotan, aurrera eramango duen bide-orria, eta batez ere, *"Euskadiko autogobernuan aurrera pausu berria ematera"* bideratuta dago. Ildo beretik, adierazi du bere oinarrizko elementuak honako hauek direla: *"Euskadi nazio gisa aitortzea; Euskadi eta Euskadiren arteko aldebikotasuna erdiestea; eta erabakitzeko eskubidea onartu, aplikatu eta marko juridikoan txertatzea, baita erakundeekiko aldebikotasuneko esparruetan ere".*

Mediavillak zehaztu du EAJ-PNBren 650 ordezkari inguru batu direla, Baluarten, « Batasuna eta Indarra » agiri politikoari oniritzia emateko, *" nondik gatozen aztertzen duen idazkia, EAJ-PNBn 1977tik egiten dugun azterketatik abiatuta, eta gure etorkizunerako apustua".* Boto eskubidea duten ordezkari guztien artean (325), idazkiak 318 aldeko boto izan ditu, 4 kontrako boto eta 3 abstentzio. Burukide bizkaitarrak azaldu duenez, uri erakundeek, orotara, 390 zuzenketa aurkeztu dizkiote « Batasuna eta Indarra » izeneko jatorrizko testuari. Horietatik, 140 zuzenketa onartu dira.

# Andoni Ortuzar du journalisme à la politique

**Solide entregent et talent de négociateur, élu pour la première fois à la présidence du parti nationaliste basque en 2013, l'homme a une solide expérience derrière lui.**

Andoni Ortuzar (Abanto-Ciervena, 1962) est en première ligne depuis son élection à la présidence d'EAJ-PNB en janvier 2013 ! Il l'est aussi à fortiori en ce mois de février, alors que deux bons mois se sont écoulés depuis les élections générales espagnoles du 20 décembre 2015, soldées par l'élection de 6 parlementaires EAJ-PNB au Congrès des députés de Madrid.

Conforté par ces bons résultats, le président du parti basque s'est vu investi d'une mission délicate qui n'avait sans doute rien pour lui déplaire : négocier un éventuel soutien au leader socialiste Pedro Sanchez, candidat à la présidence d'un futur gouvernement espagnol introuvable jusque-là. Mais pas à n'importe quel prix bien sûr ! Pas question de brader les attentes spécifiques de la Communauté autonome d'Euskadi ni celles de ses institutions historiques, au terme d'une législature stérile de Mariano Rajoy qui a joué l'indifférence totale à cet égard.

Andoni Ortuzar a de l'expérience ! Il a aussi la réputation d'aimer le travail en équipe, d'être doté d'un solide entregent, doublé d'un vrai talent de négociateur et de communiquant sachant s'entourer.

## Entré à EGI à 14 ans

Il est vrai qu'avant de s'impliquer totalement dans la politique, le jeltzale précoce (entré aux jeunesses du PNB, EGI, à 14 ans) avait commencé par être journaliste. Passé par l'université de Leioa, le Biscayen originaire de la région minière d'Encartaciones allait en effet intégrer la rédaction du quotidien Deia en 1982 après



*Andoni Ortuzar, réélu président de l'EBB*

ses premiers pas à Radio Popular. Six ans plus tard, le voilà qui entrait dans le giron du gouvernement basque toujours à titre de communiquant, puis au secrétariat général du service Action extérieure où son horizon s'ouvrit d'autant. Andoni Ortuzar devait y passer 12 années plutôt fertiles. Elu par le Parlement basque à la présidence de la radio et TV publiques basques en 1999, il y connut selon ses propres mots « ses années de plénitude professionnelle ». C'est avec regret qu'il quitta en 2008, un groupe EITB bien requinqué. Vint en 2008, le grand saut à la présidence du Bizkai Buru Batzar, avant son accession à la tête de l'Euzkadi Buru Batzar, une fois Iñigo Urkullu porté à la présidence du gouvernement basque.

## Sans grands heurts

Elections du 20 décembre dernier passées, Andoni Ortuzar et ses équipes ont été confrontés au processus électoral interne d'EAJ-PNB qui s'est déroulé sans grands heurts en Euskadi, Navarre et Iparralde, à un moment clef pour l'avenir statutaire d'Euskadi dans une Espagne en crise politique grave, encore loin d'être remise de ses difficultés économiques.

A la ville, le président du parti plus que centenaire puisque créé en 1895, se veut bon père de famille, amateur de bonne table et de cuisine, de marche, de cueillette de champignons, de pelote et de lectures variées, volontiers séduit par la voix d'un Benito Lertxundi ou celle d'Andrea Bocelli…

**Machine-outil.** Excellentes perspectives pour 2016 dans ce secteur exportateur clef de voûte essentielle de l'industrie basque. La nouvelle biennale de Bilbao (30 mai-4 juin) retrouvera son niveau antérieur à la crise (2008) avec 1500 exposants.

**Palacio Euskalduna.** L'un des symboles de la régénération de Bilbao a retrouvé sa pleine santé avec un taux d'occupation de 94% et une fréquentation de 570 000 personnes en 2015. Impact économique évalué à 91 millions d'euros.

**Acier en péril.** A l'opposé, très mauvaises nouvelles côté sidérurgie basque, moteur de la richesse industrielle jusqu'à la crise des années 70-80. Coup de massue tombé pour ACB de Sestao, propriété d'Arcelor Mittal victime de la concurrence chinoise. Elle est en arrêt temporaire indéfini de production. Les institutions basques (le lehendakari et sa conseillère à l'économie ont fait le voyage de Bruxelles le 27 janvier dernier) attendent une réponse rapide de l'Europe, malheureusement « endormie » au dire du député général de Biscaye, Unai Rementeria. Faute de quoi, ACB pourrait n'être que « la première d'une longue liste » dixit le député européen Edouard Martin.

**Prix Sabino Arana Goiri.** L'ont reçu le 31 janvier dernier : Jon Garamendi congressiste démocrate américain originaire de Biscaye, Alex Salmond ex-Premier ministre écossais, Javier Calparsoro président du CEAR-Euskadi (aide aux réfugiés), Javier Ormazabal Etchevarria président du groupe industriel Velatia (3 000 salariés), Maialen Chourraut médaillée olympique de kayak, Leopoldo Zugaza qui a dédié sa vie à la culture.



# Massoud Sharifi Dryaz : « des opportunités et des menaces »

Massoud Sharifi Dryaz, Kurde « iranien », chercheur associé au Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques (CADIS) évoque l'actualité dramatique des Kurdes, en Irak et en Syrie. Une période de désordre source d'espoir et de tensions.

**Pouvez-vous nous présenter la tragédie vécue par les Kurdes, face à Daech ?**

Les attaques des groupes djihadistes contre les forces kurdes avaient commencé bien avant que la ville de Mossoul ne tombe aux mains du groupe de l'État islamique. Durant toute l'année 2013, le Kurdistan syrien a été la scène de combat entre les combattants kurdes du Parti de l'Union Démocratique (PYD) et les groupes djihadistes comme le Front al-Nosra et l'EI. Armées du matériel militaire qu'ils avaient récupéré lors de la prise Mossoul, les djihadistes d'EI ont entrepris des nouvelles offensives contre les positions kurdes en Syrie et en Irak.

Il faut rappeler qu'à cette époque, les Kurdes syriens étaient en train de ciseler un projet social et politique progressiste dans cette région fortement secouée par des crises et le radicalisme religieux. Les Kurdes d'Irak à leur tour, déjà en pleine tension avec le gouvernement irakien, se préparaient pour un référendum sur l'indépendance.

À partir d'août 2014, les attaques djihadistes contre la population kurde en Syrie et en Irak se multiplièrent. Des centaines de milliers de Kurdes Yezidis, mais aussi d'autres régions du Kurdistan comme Kobane, ont été chassés de chez eux, sans parler des exécutions de masse, enlèvements d' enfants, esclavage des femmes, destruction et pillage des villages, etc.

**Les peshmergas sont en première ligne face à Daech. Pourquoi sont-ils quasiment les seuls à être efficace contre l'organisation djihadiste ?**

L'explication est simple. Ça fait déjà un siècle que les Kurdes mènent une lutte armée contre les États de la région. Si on laisse de côté les sombres conséquences de la militarisation de la société kurde, on pourrait dire que cette expérience militaire antérieure et la connaissance du terrain de combat facilitent sans doute la capacité des Kurdes à résister à Daech.

En outre, cette guerre pour les Kurdes est une question de survie, dans un environnement hostile à la question kurde.



*Des combattants kurdes à Kobané*

**Pourquoi les Yésidis se sont-ils trouvés sans défense face à Daech ?**

Après la chute de Mossoul, l'armée irakienne a abandonné ses positions dans le nord de l'Irak et l'EI a eu la possibilité de progresser vers le sud. La ville de Sinjar, habitée par des Kurdes de religion Yézidi et située à l'extérieur de la région autonome kurde d'Irak, est prise aux Peshmargas.

La situation qui a conduit les forces kurdes à se retirer sans combat demeure toujours très controversée. Mais ce qui est certain, c'est que les Peshmergas ne s'attendaient pas à une telle attaque. A cet effet de surprise, il faut aussi ajouter le succès de la guerre psychologique menée par les djihadistes et l'absence d'une direction politique et militaire unifiée dans la région kurde.

**Pourquoi la bataille de Kobane était-elle si importante ?**

La reprise de Kobane a été une victoire politique, psychologique, stratégique et symbolique pour les kurdes. Son importance tient au fait que pour la première fois le mythe d'invincibilité des forces de Daech a été brisé. Cette première victoire a été réalisée dans un contexte où les rapports de force étaient nettement défavorables aux combattants kurdes. Après la conquête de plusieurs villes importantes en Irak, les djihadistes de Daech s'étaient procurés d'importantes quantités d'armes, de munitions et autres équipements militaires.

La portée symbolique de la résistance acharnée des défenseurs de la ville de Kobane, malgré le blocus imposé par l'État turc, a été très forte. Mais la victoire de Kobane n'a pas eu seulement une dimension symbolique et psychologique.

La bataille de Kobane a provoqué une vague de solidarité transnationale qui a fait réapparaître la dimension internationale de la lutte kurde. En conséquence, la transnationalisation de l'espace de l'action pro-kurde a été redynamisée.

**La lutte contre Daech, est-ce une guerre pour préserver les territoires kurdes ou y a-t-il d'autres motivations ?**

Les actions militaires des Kurdes contre Daech en Syrie et en Irak s'inscrivent plutôt dans une stratégie d'autodéfense. Les forces kurdes ont également profité de la crise pour reconquérir les territoires peuplés par les Kurdes en Syrie et en Irak.



*Drapeau Kurde*

Pourtant, les Kurdes sont conscients que la coalition internationale conduite par les États-Unis considère les forces kurdes comme des alliés clés dans la lutte contre Daech et non comme des alliés stratégiques à long terme. Dans la situation actuelle, il serait difficile de reconquérir les territoires perdus, notamment Mossoul et Raqa, face à l'EI sans la participation des Kurdes. Mais en même temps, il serait compliqué de convaincre les peshmergas et les forces du YPG à agir au-delà des zones kurdes sans leur donner la garantie qu'ils seront considérés comme des acteurs indispensables et reconnus dans la reconstruction politique de la région.

**L'affaiblissement des Etats syriens et irakiens représente-t-il une opportunité pour les Kurdes ?**

L'État affaibli est une opportunité pour les forces centrifuges, mais l'état de défaillance d'un système politique est aussi la source de nouvelles menaces et de défis.

Dans le cas des Kurdes, on peut constater que l'effondrement de l'État syrien a créé une opportunité sans précédente pour les Kurdes syriens à s'organiser politiquement et militairement. En juillet 2012, après le départ des forces de sécurité du régime syrien, le PYD a établi et affirmé sa présence politique et militaire dans des zones majoritairement peuplées par des Kurdes. Les drapeaux syriens des édifices publics furent remplacés par ceux du PYD. L'autorité du PYD a remplacé celle du régime syrien. Pour administrer cette nouvelle zone d'influence, les Kurdes syriens ont créé une nouvelle force armée, une nouvelle administration locale et un nouveau projet collectif. Ce projet consiste à dépasser les inconvénients inhérents à l'État-nation et à donner la possibilité aux divers groupes sociaux, et communautés religieuses et ethniques de participer à la vie sociale sous une forme de démocratie directe.

Il est difficile d'imaginer que quelques années auparavant, les Kurdes syriens n'étaient même pas considérés comme des citoyens du pays.

Il serait cependant simpliste de croire que les Kurdes sont les grands gagnants de la crise régionale. Le Kurdistan n'est pas exempt de risques non plus, notamment du fait de l'extrême volatilité de la situation sécuritaire et humanitaire. Le territoire, aujourd'hui contrôlé par les Kurdes se situe à côté des zones sous contrôle de l'autoproclamé État islamique. Ce dernier cherche toujours à établir son Califat au Kurdistan et donc la situation des Kurdes reste précaire et potentiellement explosive.

De plus, les effets de la dégénérescence de la crise régionale se sont fait fortement ressentir dans tout le Kurdistan. Le nombre de Kurdes déplacés à cause de la guerre se compte en centaines de milliers. Des milliers de femmes yézidies sont enlevées et utilisées comme esclaves sexuelles par les djihadistes. Selon les différentes estimations, on dénombre près de 2 millions de réfugiés syriens et irakiens dans les régions administrées par les Kurdes d'Irak. Une partie des réfugiés de la guerre civile syrienne s'est installée dans les zones contrôlées par les Kurdes en Syrie.

Les régions autonomes kurdes doivent faire face à cette situation alors qu'ils sont en train de traverser une crise économique, institutionnelle et politique qui a bouleversé la vie quotidienne et paralysé le fonctionnement de l'administration kurde depuis les attaques de Daech.

Erratum : Massoud Sharifi Dryaz n'est pas chercheur à l'EHESS comme indiqué par erreur dans l'itw du mois précédent, mais chercheur au CADIS



*Les peshmergas du YPD, en Syrie*

# La nouvelle direction régionale d'EAJ-PNB

Une nouvelle direction régionale ou Ipar Buru Batzar (IBB) vient d'être élu, le 23 janvier dernier, à l'occasion de l'Assemblée régionale d'EAJ-PNB. Le terme de nouveauté n'est pas galvaudé puisque cette direction a été renouvelée à 80%, avec 4 femmes sur 10 burukide. EAJ-PNB s'approche de la parité, un objectif du Parti.
L'occasion de mieux connaître ses nouveaux responsables régionaux, avec à leur tête, Pako Arizmendi.

## Pako Arizmendi : « Structurer le Parti »

*Pako Arizmendi a été élu président de l'Ipar Buru Batzar, la direction régionale d'EAJ-PNB, le 23 Janvier dernier, lors de l'Assemblée régionale du Parti. L'occasion de mieux connaître ce dirigeant politique au parcours atypique.*

**Comment avez-vous cheminé vers l'abertzalisme ?**

Je suis né à Donosti. Je suis arrivé à Bayonne à l'âge de 6 ans, mon père ayant participé à la guerre d'Espagne dans le camp républicain, le «catéchisme» s'est fait naturellement à la maison. Il m'a eu raconté avoir possédé un passeport basque à cette époque. Sans être militant, il a naturellement transmis ce qu'il ressentait. J'ai grandi à Bayonne, aux Allées Marines où beaucoup de Basques venus de l'intérieur du pays ou revenus des Etats-Unis peuplaient les bistrots de ce quartier. J'ai le souvenir de personnes très humbles, discrètes qui ne revendiquaient pas leur basquitude. A cette époque, parler en euskara était mal perçu ou non valorisant. Je me souviens d'avoir interpellé certains de mes copains sur leur attitude résignée, ils utilisaient l'euskara après s'être assurés et rassurés sur leurs interlocuteurs. J'ai ensuite «migré» au quartier St Esprit, où la langue gasconne est apparue dans mon univers. Tout ce vécu, toutes ces expériences de vie vous influencent automatiquement sans que vous vous en rendiez compte. Le «questionnement» arrive naturellement à l'âge de l'adolescence ... C'était l'époque de l'OAS, la «reconduite» à la maison des américains par Charles de Gaulle et 10 ans après le réveil de l'ETA.

**N'êtes-vous pas devenus militants ?**

A Bayonne, j'ai connu l'arrivée des réfugiés fuyant le franquisme, certains plus engagés que d'autres ... Ils ont apporté leur vision politique et une conscientisation du ressenti abertzale que beaucoup de Basques avaient enfoui au fond d'eux-mêmes. Cela a renforcé mes convictions. Je me souviens d'avoir pris part à la manifestation monstre contre le procès de Burgos, dans les rues de la ville. Je suis devenu naturellement abertzale. Mon premier engagement dans un parti politique se réalise bien plus tard.



**Vous avez pratiqué le rugby de haut niveau. Qu'avez-vous retenu de cette école de la vie ?**

En fait je l'ai pratiqué de la série honneur jusqu'à la première division où j'ai évolué pendant 4 ans. J'ai commencé à pratiquer ce sport, dès l'âge de 11 ans à l'Aviron Bayonnais, puis à l'A.S.Bayonne, en cadet et en junior, avant de rejoindre Mérignac club de première division, durant mon service militaire. L'histoire m'emmènera finalement à Donibane Garazi où je me suis installé et créé mon entreprise à 25 ans. Mon histoire professionnelle débute le mardi d'une semaine scolaire classique. Alors que je rentrais à la maison, je me suis arrêté pour saluer un dirigeant «Battittar» fort sympathique. Voyant l'intérêt que je portais à son métier d'imprimeur, il me propose sur le champ une place dans son équipe. Le lundi, suivant de la semaine de cette rencontre j'avais le tablier sur les épaules et le composteur de typographe dans les mains !

Ecole de rugby = école de la vie ? D'autres disciplines incarnent également ces mêmes valeurs. Le particularisme du rugby c'est la douleur et le traumatisme physique qui l'accompagnent. On doit faire un travail sur soi très important pour absorber cette souffrance et rester lucide pour laisser la place à la technique. Au rugby, on apprend vite l'importance de l'esprit d'équipe. L'esprit d'équipe ce n'est pas de faire « honnêtement « son travail mais c'est surtout pallier aux faiblesses passagères de vos coéquipiers. La solidarité a une importance capitale dans ce sport. En ce qui concerne mon engagement politique, il m'est apparu évident que nous devions nous retrousser les manches ici, pour construire ce pays. Cet esprit de responsabilisation collective est fondamental dans mon engagement politique abertzale.

**Pourquoi le choix d'EAJ-PNB, alors que Garazi est une place forte d'AB puis d'EH Bai ?**

Suite à ma période girondine, je m'installe à Garazi, voilà 35 ans. A cette époque-là Jakes Aurnague devint le leader local de la gauche abertzale, il créa le mouvement Abertzaleen Batasuna sur Garazi, et je pris la carte de ce nouveau mouvement. Dans nos têtes, nous étions avant tout abertzale, le côté lutte des classes était vraiment secondaire. Puis progressivement je dirais naturellement, je ne trouvais plus mon compte dans ce militantisme, aux réflexes contestataires, je vieillissais.

Cette revendication identitaire évolua vers des attitudes plus appropriées à la réalité culturelle de notre pays.

**De là à rejoindre EAJ-PNB …**

Il m'est devenu évident que les personnes avec qui je vivais étaient ceux et celles avec qui nous devrions construire le présent et préparer l'avenir. Ces personnes ne pouvaient pas être des adversaires. Pendant longtemps, EAJ-PNB est resté pour moi un Parti du sud, avant de devenir une réalité au nord. En analysant sa philosophie et voyant son parcours durant 100 ans, ce mouvement correspondait relativement bien à ma façon de percevoir la vie, être basque, libre et responsable. En un seul mot, Jeltzale : Basque pour l'enracinement, libre de penser et de vivre selon mes idées et responsable de mes décisions.

**Votre expérience de chef d'entreprise sera-t-elle utile dans votre nouvelle fonction de président de l'IBB ?**

Bien entendu mais on ne doit pas gérer un parti politique comme une entreprise ou une association, en tout cas ce n'est pas ma façon de voir les choses. La raison d'être d'une entreprise c'est de dégager des salaires tous les mois pour faire vivre les familles et assurer sa pérennisation. Les intérêts et les vues des collaborateurs peuvent être divergents. Ce qui cimente un parti politique ce sont à priori l'adhésion à des convictions, à des idées et à des actions collectives pour appréhender la réalité. Nous sommes plus dans la séduction que sur la scène impitoyable du monde économique où seul le résultat «en bas à droite» valorise votre action.

**Un président de l'IBB non bascophone, est-ce normal ?**

Aï ! tu me cherches ... C'est malheureusement le reflet de notre réalité, celle d'un pays devenant peu à peu non-bascophone. Cela met en évidence une carence culturelle fondamentale que nous devons régénérer. Avec mon épouse, nous avons été des parents de l'ikastola locale, pendant 20 ans. Nous avons transmis l'euskara à nos deux filles et moi qui ne suis pas bascophone, je suis fier de ma performance ! Le maillon faible n'est pas forcément celui qui ne maîtrise pas l'euskara... Aujourd'hui, nos jeunes doivent être bilingues dès le plus jeune âge pour s'ouvrir à d'autres langues, nous devons prendre conscience de l'extraordinaire patrimoine qui risque de disparaître si nous restons passifs.

**Vous dîtes parfois ne pas comprendre ces personnes bascophones, imprégnées de culture basque et qui ne votent pas abertzale. Qu'aimeriez-vous leur dire ?**

Il est vrai que nous sommes dans un contexte difficile, en Pays Basque nord. L'influence des médias français et l'organisation politique ne nous aident pas à véhiculer ce courant de pensée. L'école n'a pas réagi non plus assez rapidement pour endiguer le phénomène de récession et de dévalorisation de notre culture. Comment a -t-on pu dénigrer à ce point l'euskara ? Sa transmission essentiellement orale, souffrait la comparaison avec le français, langue de littérature et de l'écrit. Défendre l'euskara était assimilé à une image de repli sur soi alors que c'est l'inverse, je ne connais pas un petit basque maîtrisant l'euskara sans parler une seconde langue ! L'euskara a permis d'unir des personnes partageant la préoccupation de le sauver. Les choses ont évolué, les peurs et les crispations doivent faire place aux évidences des besoins culturels, nos enfants ont besoin de repères, d'appuis, pour construire leur avenir, savoir d'où ils viennent pour décider où ils iront.

**L'IBB a été renouvelé à 80% de ses membres. 4 burukide sur 9 sont des femmes. Comment voyez-vous cette nouvelle équipe ?**

Il s'agit d'une équipe équilibrée, nous avons l'expérience avec nos deux anciens présidents, garants de notre «constitution» et le panache des nouveaux jeunes, garants de nos envies d'ouverture nécessaires à l'évolution de l'alderdi. Quant à la gente féminine bien présente dans notre groupe «burukide» nul doute que les reflexes «etxekanderesques» viendront rectifier, si nécessaire, les débordements de quelques « basajaun» égarés. En somme une équipe très harmonieuse ...

**Quels sont les atouts d'EAJ-PNB, en Pays Basque nord ?**

Nos atouts sont l'immense champ de travail qui s'ouvre devant nous avec cette Communauté Pays Basque. Toutes nos revendications et propositions auront un sens plus fort et plus pertinant dans ce nouveau territoire. Notre premier travail sera d'analyser la nouvelle situation (EPCI unique), puis d'émettre des propositions. Nous avont déjà en piste le planning pour 2016.

**Quelle est votre priorité en tant que président de l'Ipar Buru Batzar ?**

Quand je me rase le matin ?... C'est asseoir l'alderdi sur le BAB. Structurer le Parti, le dynamiser en interne et présenter des candidats aux élections le plus souvent possible.

**Avez-vous une vision spécifique de l'intercommunalité unique du Pays Basque ?**

Renforcer le lien entre économie et culture dans notre territoire. Quand je parle de culture, il ne s'agit pas des chants ou des danses, indispensables pour l'équilibre de la personne, mais de convictions fortes liées à l'attachement à ce pays et à sa spécificité culturelle



*Moment du convivialité à l'Alderdi Eguna*

: aimer notre pays, vouloir y vivre et s'installer, créer une entreprise pour certains, s'investir dans le monde associatif pour d'autres, etc. L'intercommunalité unique devra être l'hébergement de l'organisation sociale du Pays Basque. Avec une solidarité côte - intérieur et prise de conscience d'appartenance à un peuple ayant un avenir dans une Europe fédérale.

## 9 Burukide : 9 itinéraires

*La direction de l'IBB est renouvelée à 80%, et l'objectif de la parité est quasiment atteint avec 4 femmes burukide. L'occasion de mieux connaître ces dirigeants régionaux.*

### Itziar Aizpuru : « Hendaye, la 1ère ville du Gipuzkoa »



**Pouvez-vous vous présenter ? Pourquoi avez-vous adhéré à EAJ-PNB ?**

J'ai quitté Donosti à l'âge de 9 ans, pour m'installer près de Tarbes avec ma famille. Mon but a été de revenir au Pays et de réapprendre l'euskara. De retour chez moi, il y a 15 ans, j'ai naturellement participé à la vie politique et adhéré à EAJ-PNB qui est un parti mature de grande expérience et qui gouverne avec succès et pragmatisme un pays.

**Hendaye est aux portes du Pays Basque sud. Les Hendayais voient-ils la Bidassoa comme un passage entre deux Etats ou comme la continuité du Pays Basque ?**

J'habite Hendaye. C'est une ville éminemment transfrontalière. On dit que c'est la première ville du Gipuzkoa en Iparralde avec 4 000 compatriotes du Sud qui y résident. Quand je marche en ville, sur les berges de la Bidassoa on y parle autant euskara, castillan que français. La communication municipale y est trilingue. Les Hendaiarrak sont viscéralement attachés à leur identité transfrontalière. Tournés vers Iparralde dans l'agglomération Sud Pays Basque dont le Préfet a exigé leur présence contre leur gré, leur préférence a toujours versé pour le Consorcio (Irun, Hondarribia, Hendaia) avec lequel, ils construisent également leur avenir.

### Marielle Aurnague-Chiquirin : « être proche des gens »



**Pouvez-vous vous présenter ?**

Je m 'appelle Marielle Aurnague-Chiquirin. Je suis née à Saint-Etienne de Baigorri, le 17 Avril 1964, je suis mariée, j'ai un enfant, je suis Conseillère municipale à Uhart-Cize, où je réside et j'exerce la profession d'Avocat (ancien Conseil Juridique) depuis l'année 1992 où je me suis inscrite au Barreau de Bayonne, après avoir été salariée auprès de divers employeurs ( Expert-comptable et Conseil Juridique). Dès l'année 1992, j'ai crée mon propre Cabinet en premier lieu sur Bayonne, puis dès l'année 1993, à titre secondaire sur Saint Jean Pied de Port car il m'apparaissait indispensable d'assurer un service de proximité tant pour les particuliers que pour les professionnels sur le canton de Garazi Baigorri et de travailler de concert avec les professionnels du chiffre présents sur le canton. En 2006, je me suis associée avec Maître Carole Bonnecaze-Debat-Iriart, Avocat salariée de la FIDAL, qui au sein du Cabinet assure le volet contentieux dans différents domaines, à savoir, le droit civil, pénal, droit de la famille, propriété intellectuelle etc... Nous sommes complémentaires dans l'exercice de notre activité et surtout nous avons la même philosophie de travail : savoir être proche des gens, être à leur écoute, être humaines, efficaces, volontaires, disponibles, médiatrices.

**Vous avez vécu le militantisme abertzale depuis votre jeunesse. Pourquoi avez-vous adhéré à EAJ-PNB et accepté cette fonction de burukide de l'IBB ?**

J'ai adhéré à EAJ-PNB car il s'agit pour moi d'un parti ouvert, humaniste, démocrate, valeurs essentielles pour moi. J'ai vécu le militantisme abertzale certes depuis mon enfance et surtout à mon adolescence avec mon défunt père Jakes Aurnague qui a beaucoup œuvré pour l'abertzalisme avec force, courage, persévérance, humanité, discrétion que je qualifierais pour ma part et avec du recul d'admirable. La reconnaissance de notre territoire au travers de la création d'une institution Basque notamment l'EPCI serait l'aboutissement de toutes ces décennies de militantisme, toutes forces et tendances confondues. EAJ-PNB est un parti peu connu en Pays Basque Nord du fait notamment de sa création malgré tout récente, pas suffisamment médiatisée, qui intrigue en quelque sorte la population, par pure méconnaissance et que malheureusement bon nombre juge, "catalogue" aisément et gratuitement ; ce qui est fortement regrettable.

**Que doit réussir EAJ-PNB, en Pays Basque nord ? Est-ce possible ?**

EAJ-PNB doit réussir le pari d'être reconnu en Pays Basque nord en tant que tel " être abertzale " ne signifie pas être affilié automatiquement et systématiquement à tels où tels partis, il ne doit pas y avoir d'exclusivité en la matière.EAJ PNB gagne à être connu et reconnu eu égard aux valeurs qu'il véhicule et qui sont d'ailleurs l'essence même du parti mais également nos valeurs, à ses modalités de fonctionnement, aux actions menées par le passé et l'avenir sur différents thèmes tels la création d'une institution basque, la normalisation de l'euskara, le développement économique et social, etc... Je pense sincèrement que cet objectif peut être atteint par une politique de communication soutenue, l'organisation de "forum" thématiques, etc...



## Itxaro Bethart : « ibilbide errespetagarria »

**Aurkezten ahal zira ?**

Itxaro Bethart niz, 35 urte ditut eta Irulegin bizi niz. Seme bat badut eta Baxe Nafarroan biziteko erabakia hartu nuen. Sei urtez gutxi gorabehera Gipuzkoan pasa ditut, lan eta han biziz. Bainan garbi nuen, berriz ere Baxe Nafarrora itzuliko nintzela, hemen sortu eta hemen lan egitea tokatzen zitzaidalako.

**Zergatik alderdikidetu zira EA J-PNBen eta zergatik onartu duzu IBBko kurukide izaitea ?**

Aspalditik, edozoin Euskaldun bezala, politika mundua segitzen dut eta bistakoa zen, EAJ-ak duen filosofia eta bereziki ekintzetan duen ibilbidea biziki errespetagarria eta ikusgarria atxemaiten nuela eta atxemaiten dudala. Nere ikus puntutik da gehien koherentzia duen partidua. Bistan da, EAJ partidu abertzalea dela, eta bistan da nere implikazioa eta nere aportazio xumea, Euskal Herria eta Euskararen alde egin nahi dudala. Harrigarria egiten zait Lapurdi, Baxe Nafarroan, zein Xiberuan, EAJ partidua hain indar gutxi izaitea oraindik, nahiz eta gehio eta gehiago, jendeak ezagutzen eta estimatzen hasia den.

IBB-ko burukide izaitea erabaki dut, lana egiteko aukera ezin hobea delako. 4 urte hauetan, hainbat gauza ditugu egiteko: EAJ-ren ezagutza hedatu, herriari abertzaletasunaren oinarriak esplikatzea, Herri elkargoaren alde egitea, gure nortasuna eta gure hizkuntza bizirik atxikitzea…eta abar.

**Zergatik abertzaletasuna indartsuago da Irulegin Donapaleun baino ?**

Abertzaletasuna Irulegin edo Donapaleun berdin berdin apalak dira. Baxe Nafarroan, jendeek nortasuna galdu dute. Ez da jenden faltaz, baizik frantses administrazioak egindako lanagatik. Baxe Nafartarra zapaldua eta gutxietsia izan da frantses iraultzatik hona. Gutxietsi izanaren medioz, bere sustraiak galdu ditu, bere hizkuntza baztertzeraino.

Izaitez abertsaletasuna gauza natural bat da. Batzuk nahitara ezkorra, razista bezala kalifikatzen dute, eta beste batzuk abertzaletasunaren monopolioa hartu nahi dute. Eguneroko nere helburu bat da abertzaletasuna bere tokian jartzea.

**EA J-PNBk zer ekar lezake ?**

Ainitz gauza, lehenik abertzale partidu zaharrena da. Izugarrizko esperentzia du, ekonomia, eta bereziki kudeakuntzan. Bainan garrantzitsuena da, EAJk herriaren alde etengabe lan egin duela, Euskal instituzioak Madrididekin negoziatu eta sortu ditu.

Honen ondorioz, Euskal telebista, konzierto ekonomikoa, Euskararen ofizialtasuna…… lortu dira. Eta guzti honek influentzi eta konsekuentzi zuzenak ditu gure hiru probintzi hauetan (diru laguntzak hainbat Euskal elkarteeri Eusko Jaurlaritzatik dator) Eta gure hiru probintzitan, EAJ ekar lezake, lehenik abertzaletasuna onartua izaitea modu ainitzago batean, hartu emanak errespetuan oinarrituz, mehatxutatik aparte eta tolerentziarekin. Gero ekonomia arloa jorratzea, azpiegiturak antolatzea, eta instituzioa muntatzea, hasiz Herri Elkargotik.

## Jon Dominguez : « Euzkadi est dans mon âme »

**Pouvez-vous vous présenter ?**

Je vis à Hendaye. Je suis marié avec 3 enfants. Je suis né à Donostia et entrepreneur a Irun.

**Pourquoi avez-vous adhéré à EAJ-PNB et accepté cette fonction de burukide de l'IBB ?**

Je suis abertzale, à savoir, patriote basque. Catéchiste pendant 6 ans durant mon adolescence. Cela a façonné mon caractère, de sorte que ma foi en un Pays Basque en liberté et en paix est inébranlable. je vis ma patrie Euzkadi au plus profond de mon âme. Ce qui est aujourd'hui un désir, deviendra une réalité, demain, par le travail dans les institutions d'EAJ-PNB. La tolérance est la meilleure garantie du maintien de notre identité basque vivante, depuis des siècles.





## Philippe Duhalde : « Nous comptons sur vous ! »

**Pouvez-vous vous présenter ? Pourquoi avez-vous adhéré à EAJ-PNB et accepté cette fonction de burukide de l'IBB ?**

J'ai 32 ans et je vis en Soule à Viodos près de Mauléon. Je suis éducateur sportif et j'ai créé ma société en janvier 2010 dans l'événementiel sportif. Je propose de l'initiation à la pelote basque, aux jeux traditionnels basques et au golf principalement.

Cela fait maintenant 4 ans que j'ai décidé de rejoindre le Biltzar Baxe Nafarroa/ Xiberoa car je me suis retrouvé dans les idées d'EAJ-PNB: centralité politique, humanisme et identité basque. J'y ai retrouvé d'autres personnes qui partageaient l'envie d'être basque, tout en étant aussi libres et ouverts sur le monde.

J'ai accepté cette fonction de burukide de l'IBB car c'est une occasion unique

de montrer qu'EAJ-PNB est un parti qui donne la possibilité à des jeunes de prendre en main la destinée du mouvement en ayant des responsabilités. Etre jeune et faire de la politique, c'est possible.

Au niveau de l'IBB, le travail va commencer rapidement avec notamment l'organisation de Lema Eguna sur plusieurs thèmes : L'EPCI Pays Basque, l'Euskara ... Nous allons aussi mettre l'accent sur les échanges entre jeunes du Pays basque sud et du nord en relançant EGI Iparralde. Dans un premier temps, cela se fera simplement par des sorties en Pays Basque Sud avec au programme, des matchs de foot de l'Athletic, des sorties festives comme les fêtes de Pampelune, l'Ikurrina Besta ou encore l'Alderdi Eguna … Le but étant de montrer que l'on peut appartenir à un parti politique, s'intéresser à l'avenir de son pays, tout en continuant à profiter de la vie …

**Qu'aimeriez-vous dire aux amis Souletins qui découvriraient votre militantisme politique ?**

Venez nous voir, c'est avec grand plaisir que nous vous accueillerons dans nos réunions. Nous nous retrouvons le plus souvent à Garazi, une fois par mois, le mercredi pour débattre de l'actualité et aussi mettre en place des actions. Et la soirée se termine toujours autour d'un petit casse croûte, parce que le côté convivial c'est aussi important.

Pour terminer, dès que de nouveaux Souletins nous auront rejoints, on pourra même envisager de créer notre biltzar Xiberoa ! C'est un projet qui nous tient à cœur parce que l'organisation d'EAJ-PNB est basée sur la proximité. Alors, nous comptons sur vous …

## Txaro Goikolea Mintegia : « une nouvelle équipe de qualité »



**Pourquoi avez-vous adhéré à EAJ-PNB et accepté cette fonction de burukide de l'IBB ?**

Dès qu'EAJ-PNB a été légalisé, mes parents et moi, nous sommes devenus membre du Parti. C'était immense ! Sous la dictature franquiste même parler en basque, dans la rue, était interdit. Pendant ces années de silence imposé, mes parents m'ont transmis le Parti et ses valeurs. L'Ikurriña était cachée dans l'armoire et mes parents sortaient ce grand trésor, lors de l'Aberri Eguna (le Jour de la patrie). Aujourd'hui, l'Ikurriña flotte partout et on parle librement le basque.

**Comment qualifieriez-vous la période des 4 dernières années ?**

J'ai eu le grand honneur d'être présidente de l'IBB (l'exécutif en Iparralde) pendant les deux derniers mandats et, tout d'abord, je tiens à remercier l'équipe sortante. J'avais un objectif à atteindre, celui de nous présenter aux élections, en tant qu'EAJ-PNB. C'est l'objectif de tout parti politique. Cela n'a pas été facile mais avec constance et beaucoup d'effort, nous avons réussi.

Nous avons eu des élections internes au niveau régional et national, afin de renouveler tous les postes du Parti. Cela a lieu tous les quatre ans. En Iparralde, nous avons élu Pako Arizmendi comme nouveau Président. Je suis satisfaite de constater la qualité de la nouvelle équipe de l'IBB qui va additionner les compétences et les forces pour avancer ensemble.

**A quoi aspirez-vous pour ces 4 prochaines années ?**

Force est de constater, nous sommes un parti de dialogue et d'accord, un parti fiable et efficace. Le Parti a un projet politique et idéologique, pour les quatre années à venir.

En outre, nous allons continuer de travailler fermement en faveur de la Communauté unique. La majorité des burukides sont des nouveaux membres de l'IBB et nous, les anciens, nous avons le devoir de transmettre ce que nous avons reçu de ceux qui nous ont précédés.

La priorité de notre Parti jeltzale-abertzale est de construire le Pays et nous allons le faire car nous savons le faire. Je suis fière de sentir que le Parti et Euskadi coulent dans mes veines. Et comme dit le slogan de notre Assemblée Générale (Iruña-Pampelune 13 et 14 février 2016 : Guztiok-Bat ! Tous ensemble !



## Iñaki Ibarloza : « beaucoup d'élus ont la même vision que nous »

**Pourquoi avez-vous adhéré à EAJ-PNB et accepté cette fonction de burukide de l'IBB ?**

J'ai adhéré à EAJ-PNB en 1976, en étant le chauffeur de mon père et 2 membres du Parti, 2 gudari de1936. Je les conduisais à leur réunion de la Junta de Baiona, à la villa Izarra. Suivant ces réunions pendant quelques temps, comme invité, ils m'ont enregistré, comme membre du parti EAJ-PNB. J'ai accepté le résultat des élections d Iparralde pour la nomination de l'IBB, en respectant les règles du parti et le vote des alderdikides.

**Pourquoi autant d'élus se disent proches d'EAJ-PNB, en privé et pourquoi se cachent-ils en public ?**

Les Elus du Pays Basque nord ont pour la plupart la même sensibilité et vision du Pays que nous. La peur de l'avenir les retient dans la vie politique française. Nous devons les aider à faire le pas en étant plus présents et plus performants dans la vie publique. Pour cela, il faut y croire et persévérer.

## Laurent Marlin : « des repères identitaires nécessaires »



**Pouvez-vous vous présenter ?**

42 ans, marié et père de deux enfants, je dirige une entreprise de communication spécialisée dans les performances internet (référencement, marketing digital) et de développement d'outils numériques (site web, applications métier…).
J'ai grandi entre mer et montagne, puisque né à Bayonne, y faisant mes études primaires et secondaires, passant mes weekend et vacances scolaires entre Cambo-les-Bains et Iholdy, en Basse Navarre où ma famille vivait.
Musicien, épicurien, mes journées se passent à Bayonne entre mon activité professionnelle, ma famille et toutes mes implications associatives ou municipales.

**Pourquoi avez-vous accepté cette fonction de burukide de l'IBB ?**

Tout d'abord, j'avais l'envie d'étudier tous les dossiers importants du Pays Basque Nord (économiques, administratifs, sociaux). A l'aube de la création historique d'une inter-communauté unique, il est primordial que j'en maîtrise les rouages.

Ensuite, en charge de la communication pour 4 ans, j'espère faire connaître nos actions et notre engagement à la population. Leur faire comprendre que notre intérêt n'est pas personnel mais global dans un souci d'équité, de développement économique et de bien-être commun.

**Quelle est la basquitude de Bayonne ?**

J'aurais eu tendance à dire que la basquitude de Bayonne se manifestait 5 jours par an durant nos chères fêtes. Depuis l'arrivée de Jean René Etchegaray en tant que premier magistrat de la ville, on peut dénoter une volonté de sa part de promotion de la langue basque.

Tout d'abord, il y a eu la mise en place de la commission extra municipale "Langue Basque" en présence de personnes référentes qui opèrent dans les milieux éducatifs, associatifs, ou sportifs. Je suis très heureux d'en faire partie, j'essaie d'apporter des idées nouvelles afin de contribuer au développement de l'Euskara.

Dernièrement, nous avons pu voir aussi l'inauguration d'un Gaztetxe à Bayonne qui se situe le long du quai de Lesseps sur la rive droite de l'Adour. Outre les décisions politiques, mes enfants étant en ikas bi, je rencontre des parents d'élèves qui n'hésitent pas à mettre leur progéniture dans des classes bilingues. Certains vivent ici depuis toujours, d'autres viennent de s'y installer. Ils ne sont pas simplement attirés par la richesse extraordinaire de notre territoire, mais bel et bien par celle de notre culture, nos traditions, nos racines. Je suis convaincu de la nécessité d'avoir des repères identitaires forts ! Maîtriser la langue basque est un atout pour l'avenir de nos enfants, le Pays Basque ne s'arrête pas à Biriatou mais il s'étend sur 7 provinces. C'est un plus que de maîtriser l'Euskara pour se créer des opportunités professionnelles, universitaires ou simplement des relations transfrontalières fortes.

## Kauldi Samoreau : « la fidélité à la patrie s'exprime partout »



**Pouvez-vous vous présenter ?**

Né à Bordeaux il y a soixante dix ans, « euskaldun berri » de parents d'origine basque. Hasparren du côté de ma mère et Navarre du côté de mon père. J'ai suivi des Etudes de droit et d'économie et une formation au management d'entreprises à Sciences Po. Après quelques années passées au secrétariat général d'une banque d'affaires, je dirige depuis 1981, un cabinet de conseil d'entreprise, conseil en gestion et management dont l'activité est répartie sur la région parisienne, Bordeaux et depuis 2015, St Jean de Luz. Côté loisirs, je suis passionné d'archéologie et de photo.

**Pourquoi avez-vous adhéré à EAJ-PNB et accepté cette fonction de burukide de l'IBB ?**

Ayant pris conscience tardivement de ma « basquitude », je me suis intéressé il y a une dizaine d'années aux orientations politiques développées par le Lehendakari Juan José Ibarretxe. Ses services m'ont adressé une abondante documentation qui m'a permis de prendre la pleine mesure de l'action du PNB et de ses valeurs humanistes. Très impressionné, j'y ai souscrit totalement. En renforçant par la suite ma réflexion politique, j'ai pensé nécessaire de m'engager personnellement pour la défense de la langue et des valeurs basques et militer pour la reconnaissance du droit à décider nous-mêmes de notre avenir. Ce qui m'a conduit à intégrer, en 2010, le Biltzar de Saint Jean de Luz afin de participer à l'action du PNB en Iparralde.

Choisi et élu à la fonction de burukide de l'Ipar Buru Batzar, c'est avec fierté que j'en ai accepté la charge. Ce sera, pour moi, la possibilité de renforcer mon engagement, d'être au plus près des décisions politiques de mon Parti et d'y participer activement au mieux de mes idées et de mes compétences.

**Vous vivez entre Paris, Bordeaux et St Jean de Luz. Nomadisme et « nationalisme » sont donc compatibles ?**

Tout à fait, je le pense. Le nationalisme au sens où je l'entends, c'est à dire la fidélité à la patrie (la Patrie Basque, bien sûr !) s'exprime partout et n'est pas seulement lié à un territoire. Là où se trouve un Basque vivent l'euskara et l'esprit d'Euskadi.

Ce nationalisme là n'est pas sclérosant, il n'implique pas le repli sur soi-même, mais bien au contraire, développe la volonté de s'ouvrir aux autres.

J'en fais fréquemment l'expérience à Bordeaux et à Paris lorsque j'explique à mes interlocuteurs les fortes traditions du peuple basque, la triste réalité du Pays Basque divisé en trois entités et meurtri jusqu'à un temps récent par la lutte armée imposée par quelques uns, mais aussi les efforts remarquables de l'Alderdi et du Gouvernement Basque pour construire une société moderne au sein d'un état autonome dans le cadre européen.

# Nafarroa berpiztu

La tenue de la VIIe Assemblée Générale d'EAJ-PNB, à Iruña-Pampelune, en Navarre a incité les militants « des deux Navarre », à renforcer leur lien pour une coopération beaucoup plus étroite. Construire la Navarre en regardant le futur : telle est l'ambition affichée. Voici le texte en euskara lu lors de l'Assemblée Générale et sa traduction en français.

## Nafartarren arteko loturak

Nafarroako EAJ-ren Herri Buru Batzarrak eta Iparraldeko EAJ-ren Baxe Nafarroa-Xiberoako Herri Biltzarra, batzen gaituzten lotura historiko eta geografikoak direla medio, eta bilera eta jakinarazpen batzuen ostean, elkarlan aldi bati hasiera ematea erabaki dugu bientzat garrantzitsuak diren eremuetan gure herriko biztanleen alde jarduteko.

### Testuinguru historikoa

Bizilagunak gara, geografikoki oso hurbilak, baina mendeetako banaketa politikoa eta bai madrildar bai paristar zentralismoek bitan zatitu gaituzte. Batzuei iparraldera begiratzera behartu gaituzte, besteei hegoaldera, banatu egin gaituzte eta gure artean atzerritar bihurtu izan nahi gaituzte.

Behe Nafarroa eta Xiberua, Lapurdi eta hegoaldeko lau herrialdeekin batera gure Aberria osatzen dute, euskaldunen aberria. Jadanik XI. mendean, Iruñako Erresumak mugak gainditzen zituen eta hirurehun urte baino gehiagotan, bortuz bestaldeko lurrak, euskal lurrak edo Behe Nafarroa bezala ezagutuak, Nafarroako Erresumaren barruan integratuta zeuden.

Behe Nafarroa Nafarroako Erresumaren barruan zegoen gaur egungo Nafarroako foru Erkidegoarekin batera (Nafarroa Garaia) 1512 urterarte, gure erresuma gaztelar osteak konkistatu zuten data, eta gure bizitza nazionalean inflexio puntu bat suposatu zuen data, eta ordurarte elkarrekin Estatu bat, Nafarroako Erresuma, osatu zuten bi herrialderen banaketaren hasiera izan zen. Eta Nafarroa Garaia berreskuratzeko beste bi saiekera egon ziren arren, 1516 eta 1521 urteetan, emaitzak alferrikakoak izan ziren, nahiz eta 1521eko hasiera arrakastatsua izan, azkenean Noaingo gudaren porrota ekarri bait zuen.

Behe Nafarroak konkista honi itzulia eman zion (Carlos enperadoreak bertan behera utzi zituenean), eta erakunde eta lege propioekin jarraitu zuen Albret Etxearen domeinuen ondorio bezala, gero Frantziar Erresumari elkartuz bere erregea, Nafarroako Enrike III.a , Borboi Etxeko lehena, tronuratu zenean. Horrela, errege frantzesak beren burua "Frantzia eta Nafarroako Errege" izendatu zuten, eta beraien armarria lis lorea eta kateak osatzen zuten. 1620. urtean, erregeak nafarroako erakundeen botereak murriztu zituen, bere autonomia mantenduz (horrela, Frantziako Luis XVI-k Frantziako




*La Navarre unie du temps de Charles II de Navarre (1349-1387)*

Estatu Generalak deitu zituenean, Nafarroak ez zituen diputatuak formalki bidali, erregea bera baizik, modu independientean eta beraien Irain Koaderno propioarekin). Hala eta guztiz, nahiz eta mende horretan beraien eskubideak aldarrikatzen zituzten behenafartarrak egon, Koroaren barruan zeukaten estatus ezberdindua legez kontra amaitu zen 1789ko Frantziar Iraultzarekin.

### Helburu amankomuna : mugaz bestaldeko elkarlana

Elkarlanean aritzeko helburua Nafarroako ikuspegi orokorra indartzea da (Behe eta Garai Nafarroa), urteetan bata besteari bizkarra emanez bizi izan diren bi herrialde izan bait gara, kontutan izan gabe batzen gaituen errealitate historiko bat dagoela, gure Erresuma, eta batera(elkarlanean), beste Euskal Herriko herrialdeekin lan egin behar dugula.

Arrazoi guzti hauek medio, eta kontutan izanik Nafarroako Foru Erkidegoan zabaldu den egoera politiko berria, bere erakundeetako aldaketarekin, hasiera ematen diogu bi aldeak erlazio eta elkarlan etapa berri honi, gure loturak indartuz, eta gure alderdikideen laguntzaz elkarrekin lanean aritzeko konpromezua hartzen dugularik gure aberriarentzako ezinbesteko deritzogun eremuetan, ekonomikoa, politikoa eta soziala adibide moduan.

Elkarlanean garatuko dugun lanaldi berri hau gure Uri Batzarrak indartzeko probestuko dugu, elkar lagundu eta hobeto ezagutzeko, eta gure afiliazioa EAJ-PNV eta Nafarroaren(Garai eta Behe) alde lanean mogitzeko. Era berean, gure herriko, Euskal Herriko erakundeak, alderdi politikoak, talde ekonomikoak gure ekimenetara ekartzen saiatuko gara. Gehiago elkar ezagutu, gehiago elkar lanean aritu, estekak sortu eta proiektu amankomunak eratzea nazioa egitea da, Nafarroa egitea eta Euzkadi egitea. Gure herritar olerkari eta bertsolari ospetsu eta maitea, Xalbador, oso ondo azaltzen eta irudiztatzen du Nafarroa Nafarroari esquíen zizkion bertsoetan, berretsiz bertso horietan ez dagüela Nafarroa Garai edo Behe Nafarrorik, Nafarroa bakarra bait da.

*« Goizean jeiki ohetik eta non nagon eginik galde, Diot : « Aurrean Baztan daukazu, gibelean Erro alde, Ezkerretarat Eugi herria, eskuin alderat Luzaide ; Zure guziak Naparroaren hegalen azpian daude ». Ene amatxi zendu maitea Auritzberriko izanik, Napartarraren odol kartsua zainetan senditzen dut nik ; Eta artzaintzan Sorogain mendi zoragarrirat iganik, Norbaitek « Atzar hadi » diola entzuten dut urrundanik. Ene sortzeko agerietan ni naiz baxenabartarra, titulu horrek lehen hitzetan galtzen du bere indarra ; ni beheretar zendako deitu, nerez banaiz orotarra ? Goi eta beherik ez da enetzat, Naparro bat da bakarra. » ...*

## De nouveaux liens entre Navarrais

Les organisations locales d'EAJ-PNB-Nafarroa et de l'Herri Biltzar de Baxe Nafarroa-Xiberoa d' EAJ-PNB Iparralde, reconnaissent les liens historiques et géographiques qui nous unissent. A l'issue de plusieurs rencontres et de conversations, nous nous sommes mis d'accord sur un processus de coopération et de travail conjoint sur des secteurs d'importance commune en faveur des citoyens et citoyennes de notre pays.

**Contexte historique :**

Nous sommes voisins, très proches géographiquement, mais plusieurs siècles de séparation forcée de nature politique et due au centralisme parisien et madrilène nous ont divisés en deux. Ils nous ont obligés pour certains à regarder vers le nord, d'autres vers le sud. Ils nous ont séparés et tentés de nous transformer en étrangers.



*Frantxoa Lambert et un Alderdikide navarrais se préparant à lire la motion sur le rapprochement entre Bas-Navarrais et Navarrais*

Baxe Nafarroa et Xiberoa avec Lapurdi et les quatre autres territoires d'Hegoalde constituent notre patrie/ la patrie des basques. Déjà, au XIe siècle, le Royaume de Pampelune traversait la frontière des Pyrénées et pendant plus de 300 ans, les terres d'Ultraports, connues pour être la terre de Basques ou de Basse Navarre, furent intégrées au Royaume de Navarre.

Baxe Nafarroa faisait partie du Royaume de Navarre avec l'actuelle Communauté Forale de Navarre (Haute Navarre) jusqu'en 1512, date de la conquête de notre Royaume par les troupes Castillanes, date qui supposa un point d'inflexion dans notre vie nationale. Ce fut un début de séparation de deux territoires qui formèrent un Etat, le Royaume de Navarre. Bien qu'il y ait eu deux tentatives pour récupérer la Haute Navarre en 1516 et 1521, les résultats furent vains, malgré un début de reconquête en 1521, qui se conclut par un échec, lors de la bataille de Noain.

La Basse Navarre, qui gagna cette conquête (étant abandonnée par l'empereur Carlos), demeura avec des institutions et des lois propres, qui constituèrent une partie des pouvoirs de la maison d'Albret. Elle s'associa au Royaume de France en promouvant son roi, Henri III de Navarre, premier de la dynastie Bourbon, au trône français. Ainsi, les monarques français se proclamèrent «Rois de France et de Navarre ». Leur blason était composé de la fleur de lys et des chaines de Navarre. En 1620, le roi limita le pouvoir des institutions navarraises, tout en maintenant son autonomie (ainsi, quand Louis XVI de France convoqua les Etats Généraux, la Navarre lui envoya le roi en personne, de manière indépendante et avec son propre cahier de doléances).

Cependant, bien que durant ce siècle, il y avait encore des Navarrais de Basse Navarre qui réclamaient leurs droits, leur statut différencié au sein de la Couronne se termina de façon illégitime avec la Révolution française qui débuta en 1789.

**Objectif commun : la coopération transfrontalière**

Ce travail en commun a pour but de renforcer une vision globale de la Navarre (de la Haute et de la Basse). Durant des années, nous avons vécu dos à dos dans nos deux territoires, ignorant la réalité historique de notre Royaume et le reste des territoires du Pays Basque. Pour toutes ces raisons et profitant de la nouvelle étape politique ouverte en Communauté Forale de Navarre avec un changement politique au sein de ces institutions, chacune des deux parties suivra ce nouveau processus de relation et de travail, en renforçant nos liens. Nous prenons l'engagement de travailler ensemble avec l'appui et l'engagement de nos alderdikides, dans les domaines que nous considérons prioritaires pour notre pays tels que la politique, le social et l'économie.

Nous franchirons cette nouvelle étape de travail que nous développerons en commun pour dynamiser nos assemblées, en nous appuyant et en pratiquant l'apprentissage mutuel pour mobiliser notre affiliation au profit d'EAJ-PNB et de la Navarre. De plus, nous nous efforcerons de mener nos initiatives (de rapprochement) dans les institutions, les partis politiques et les groupes économiques de notre pays, Le Pays Basque. Nous connaître et coopérer davantage, établir des liens et créer des projets communs c'est faire une nation, la Navarre, l'Euskadi.

Notre célèbre et cher poète populaire et bertsolari Xalbador, illustre et explique parfaitement la Navarre dans les bertsus qu'il lui a dédié, dans lesquelles il affirme qu'il n'existe pas de Haute ou Basse partie, puisque la Navarre est une.

*« Goizean jeiki ohetik eta non nagon eginik galde, Diot : « Aurrean Baztan daukazu, gibelean Erro alde, Ezkerretarat Eugi herria, eskuin alderat Luzaide ; Zure guziak Naparroaren hegalen azpian daude ». Ene amatxi zendu maitea Auritzberriko izanik, Napartarraren odol kartsua zainetan senditzen dut nik ; Eta artzaintzan Sorogain mendi zoragarrirat iganik, Norbaitek « Atzar hadi » diola entzuten dut urrundanik. Ene sortzeko agerietan ni naiz baxenabartarra, titulu horrek lehen hitzetan galtzen du bere indarra ; ni beheretar zendako deitu, nerez banaiz orotarra ? Goi eta beherik ez da enetzat, Naparro bat da bakarra. »*



# Bixente Etcheçaharreta : « une ambition à renforcer »

Bixente Etcheçaharreta est le président du réseau « du Pays Basque aux grandes écoles ». Leur objectif est simple et … ambitieux : donner l'envie aux jeunes basques de poursuivre au maximum leurs études supérieures, en apportant leur savoir faire au pays. Cette génération de Basques 2.0 joue pleinement sur l'effet réseau pour être liée au territoire et réussir dans la vie. Une initiative contagieuse ?

**Vous incitez les jeunes bacheliers du Pays Basque à poursuivre des études supérieures. Quels sont les facteurs expliquant le manque d'ambition des jeunes Basques ?**

Le retard de 14% sur la moyenne nationale que connaît le territoire dans l'accès à l'enseignement supérieur s'explique tout à la fois par un manque d'accès à l'information, l'éloignement géographique et social, l'autocensure, et un enracinement qui rend la mobilité difficile. Les bacheliers du Pays Basque enregistrent pourtant d'excellents résultats au baccalauréat.

La société au Pays Basque doit s'emparer de la question de la formation afin de la valoriser davantage. Cette situation ne pèse pas seulement sur les destins individuels ; ses répercussions sont collectives. Elle nous affaiblit collectivement, elle affaiblit notre territoire, nos capacités d'innovations, nos capacités d'anticipation et de renouvellement. Elle contribue à un formatage et à une reproduction sociale qui vont à l'encontre de notre idéal méritocratique.

**Votre 2e objectif est de favoriser le « retour » des jeunes diplômés, en Pays Basque. Cette volonté de revenir est-elle vraiment partagée dans la communauté étudiante ?**

Il y a un désir très fort de rendre à ce territoire un peu de ce qu'il nous a donné. Les modalités de cette restitution divergent selon chacun. Cela peut être un désir de retour, ou d'action en sa faveur quel que soit l'endroit où l'on se trouve. Ce qui nous lie, c'est l'envie de nous rendre utile, et nous essayons de l'être immédiatement, par cette action en faveur de l'égalité des chances.

**Quelles actions menez-vous pour inciter les jeunes à gagner en ambition pour leur permettre ensuite de bénéficier d'une vie professionnelle liée au Pays Basque ?**

Dans l'accès à l'enseignement supérieur, l'accès à l'information constitue bien souvent le premier facteur de discrimination. L'idée a donc consisté à mutualiser nos expériences afin de proposer aux lycéens une source d'information la plus large possible. C'est ainsi que nous avons crée un site internet (www.dupaysbasqueauxgrandesecoles.com) qui permet d'accéder aux parcours de nos parrains et marraines. Nous y écrivons également régulièrement des articles thématiques qui amènent des clefs de compréhensions pour bien s'orienter.



*L'ambition des études supérieures*

Mais nos actions les plus déterminantes consistent certainement dans nos interventions dans les lycées pour témoigner de nos parcours et encourager les jeunes dans leur choix. Nous intervenons ainsi une à deux fois par an, dans les lycées. Il ne s'agit pas de faire la promotion de parcours, mais seulement de raconter nos expériences, de susciter des envies, montrer des chemins possibles, afin que les lycéens puissent se dire « cet étudiant qui vient de mon lycée, a pu le faire, pourquoi pas moi ? ».

**L'effet « réseau » sur lequel vous vous appuyez a-t-il déjà produit des résultats ? A-t-il un potentiel important ?**

Les résultats enregistrés sur le terrain vont au-delà de nos espérances. Certains proviseurs nous ont fait part d'une remontée très nette des candidatures en classes préparatoires suites à nos interventions. L'objectif est clair : rattraper le retard statistique du territoire.

Mais notre action ne s'arrête pas là. Il s'agit aussi de constituer une communauté vaste qui regroupe des compétences dans tous les domaines, afin de favoriser l'échange et le débat d'idée. De ces rencontres peuvent naitre les entreprises de demain ! En plus des évènements organisés régulièrement à Paris (par exemple débat avec Alain Lamassoure ou Caroline Phillips), nous organisons chaque hiver une visite d'entreprise au Pays Basque. Après l'établissement Pierre Oteiza dans les Aldudes en 2014, nous avons visité cette année la coopérative ALKI. Ce sont des moments très inspirants ! Rapprocher la communauté des étudiants, des entrepreneurs locaux, en leur faisant découvrir quelques unes des plus belles aventures entrepreneuriales récentes, constitue la seconde mission de l'association.

**Comment a germé votre initiative ? Comment s'est-elle développée ? Y a-t-il des expériences équivalentes, ailleurs, en France ou en Europe ? Prenez-vous du plaisir à développer cette initiative ?**

C'est une initiative inédite qui a germée de nos propres parcours. Arrivés à Paris, anciens du lycée de Navarre, anciens copains de prépa de Montaigne, nous avons eu le sentiment d'être bien seuls dans nos écoles. Nous avions pourtant la conviction que ces formations nous apportaient beaucoup et que ces compétences développées pourraient être utiles au territoire. Peu à peu, le bouche à oreille faisant son effet, la communauté s'est étendue, jusqu'à compter une centaine de membres aujourd'hui.

**Depuis des générations, le Pays Basque nord perd une grande partie de sa « matière grise » et s'appauvrit de talents partis ailleurs. Quelles sont les conditions qui permettraient d'inverser la vapeur ?**

Le Pays Basque perd une partie de sa main d'œuvre la plus diplômée, c'est un fait. Pour autant, la question de la spatialité se pose différemment que pour la génération de nos parents. L'enjeu n'est plus tant dans le « vivre, travailler et décider au pays ». Dans un monde interconnecté, où l'avenir de nos emplois passe par la reconnaissance de nos productions sur les marchés mondiaux, l'essentiel est notre capacité de projection. Parvenir à tisser des liens par delà les frontières, maintenir et nourrir un réseau dense de connections avec les enfants du territoire afin de leur permettre de s'y inscrire quel que soit l'endroit où ils se trouvent, est la clef de l'avenir.

**Interrogée par le Conseil de Développement, votre réseau a pris position en faveur de l'intercommunalité unique du Pays Basque. Pour quelles raisons ?**

Tout territoire appartient à sa jeunesse. Il était donc naturel que les étudiants et diplômés puissent exprimer leur opinion à ce sujet. Au cours de notre histoire récente, la question institutionnelle a monopolisé beaucoup d'énergie, parfois au détriment d'autres enjeux tout aussi importants, comme la formation ou le développement de notre économie. L'EPCI unique n'en demeure pas moins une occasion précieuse de dépasser enfin quelques unes des anciennes rivalités qui affaiblissent notre territoire. Elle donne les moyens de faire face aux déséquilibres internes de notre territoire, mais nous offre également les moyens de projections indispensables au rayonnement du Pays Basque.



*Pierre Oteiza, parrain de l'association, avec les jeunes de DPGE.*

**Beaucoup d'étudiants s'installent à proximité du lieu où ils achèvent leurs études supérieures. Avez-vous une position sur la création d'un pôle universitaire autonome en Pays Basque nord ?**

Toute initiative visant à renforcer nos capacités de formation va dans le bon sens. Le territoire est à un moment de bascule. Chacun peut constater avec quelle force la massification du tourisme bouleverse notre économie. Les créations d'emplois qu'elle engendre sont indéniables mais consistent bien souvent en des postes saisonniers et peu qualifiés. En réalité, c'est tout le territoire qui s'enferme dans une trappe à précarité qui entretient la flambée immobilière. Au bout du compte, si elle n'est pas maîtrisée, cette vague finira par nous déposséder du territoire. Une population mieux formée, capable d'opérer la montée en gamme indispensable au maintien de nos productions et de nos emplois constitue le contre-feu le plus puissant à cette tendance.

**Les membres de votre réseau viennent-ils plutôt du Pays basque intérieur ou de la côte basque ? L'attachement au Pays Basque est-il le même ?**

Nous sommes des enfants du Pays Basque, de la côte comme de l'intérieur, des lycées publics, comme du privé ! Il est vrai que la problématique de l'égalité des chances ne se pose pas tout à fait de la même façon, l'enclavement jouant davantage à l'intérieur. Chacun vit l'attachement au territoire à sa manière. Ce que nous pouvons faire, c'est donner à la communauté des étudiants et des diplômés, l'occasion de continuer à nourrir leur relation avec lui, et même à en découvrir des aspects qu'ils n'imaginaient pas en vivant sur place. C'est ce que nous sommes déterminés à faire !

**Le concept du « glocal », liant le global au local, est-il évocateur pour vous ?**

Absolument. Notre initiative prend racine sur un territoire où les solidarités sont bien établies. Mais elle pourrait être répliquée sur bien des régions rurales où la problématique de l'égalité des chances se pose. En nous regroupant pour agir, nous ne faisons que prendre notre part dans l'effort collectif de réinvention dans ce moment si critique. Et nous nous inscrivons en cela dans la continuité des jeunesses précédentes du territoire, qui toutes, ont contribué à leur manière, à faire du Pays Basque un endroit si désirable.

# Histoire du nationalisme basque
## La transition (II)

### L'Assemblée des Parlementaires Basques

Quelques jours après les élections législatives, le 19 juin 1977, se réunissaient tous les députés et sénateurs des quatre territoires historiques d'Euskadi Sud (Navarre comprise, donc). La déclaration d'intention votée est intéressante à plus d'un titre ; en effet, elle proclame la *« reconnaissance d'Euzkadi comme Nation et en conséquence, la reconnaissance de la souveraineté nationale basque et de l'existence de liens nationaux entre Euskadi Nord et Euskadi Sud »*. Le PNV est l'élément moteur de cette Assemblée d'autant plus que la Navarre sous la pression de l'UCD, va bientôt se retirer de cet organisme.

D'octobre à décembre 1977, des négociations intenses ont lieu entre l'Assemblée des Parlementaires Basques et le gouvernement central. L'Assemblée des Parlementaires Basques désigne en son sein une Commission chargée de rédiger un avant-projet de Statut d'Autonomie.

### Le Conseil Général Basque (Eusko Kontseilu Nagusia)

C'est un organe pré-autonomique, aux compétences réduites comprenant trois représentants des territoires historiques de Gipuzkoa, Bizkaia et Araba, élus par leurs Juntas Generales.

Le premier Président de cet organisme est élu le 17 février 1978 ; alors que tout le monde prévoit l'élection du leader du PNV Juan Ajuriaguerra, le président du gouvernement Adolfo Suarez s'entretient avec un représentant biscayen de l'UCD, Juan Echeverria Gangoiti. Ce dernier, au 8ème tour de scrutin, change son vote : il ne vota plus pour le PNV mais en blanc : c'était permettre l'élection du socialiste Ramón Rubial. Ce fut aussi une faute politique du PSOE lui-même comme le reconnaîtra plus tard le député de ce parti Txiki Benegas car c'était bien le PNV qui jouait le principal rôle dans les négociations avec Madrid.

Après les élections de 1979, un second Conseil Général Basque sera élu en juin de cette année sous la présidence du nationaliste Carlos Garaikoetxea.

### Le débat du référendum sur la Constitution espagnole

Le PNV fut exclu de la Commission qui rédigea le texte constitutionnel. Ce fut là une grave erreur politique de Madrid comme le dira Xabier Arzalluz dans son livre Así fue en 2005 : « Nous ne savions que de trop, qu'à Madrid, ils ne nous aimaient pas…Ils nous toléraient, sans plus, car ils n'avaient pas d'autre option mais ils ne nous faisaient pas le moindre cas…. Ils nous supportaient car cela leur venait bien qu'il y ait en Euskadi une force contre ETA, laquelle définissait un autre chemin… Il fallait voir les deux faces de la monnaie : cette Constitution n'était pas et continue de n'être pas la nôtre, bien sûr mais elle contenait des choses très positives, que nous ne pouvions non plus refuser. C'est pour cela que nous vint l'idée et chaque jour avec plus de force que la position la plus correcte, à l'heure du vote, devait être l'abstention. »



*Le Conseil Général Basque, en 1978*

Parmi les choses positives évoquées par Xabier Arzalluz, il y avait la légalisation de l'euskara et l'officialisation de l'ikurriña. Le PNV appella donc à l'abstention de même que Herri Batasuna alors qu'Alianza Popular ( extrême droite) et EIA (branche politique d'ETA politico-militaire) appelèrent au vote contre et que les principaux partis favorables étaient l'UCD, le PSOE et le PC.

### La mort de Juan Ajuriaguerra

Le 25 août 1978, s'éteignait le vieux leader du PNV. Très affaibli par la maladie, il avait choisi (tout un symbole !) de mourir en Navarre. L'émotion fut considérable. Xabier Arzallus écrivit « Il maintint allumée la flamme de la résistance et quand il vit que d'autres temps arrivaient et qu'il fallait des gens plus jeunes, il nous passa le relais, quoique se maintenant sur la brèche jusqu'à la fin. Il avait une légitimité historique, ce qui lui assurait le respect de tout le monde ».

### Les résultats du référendum du 6 décembre 1978

L'abstention préconisée en particulier par le PNV fit que les résultats furent fort dissemblables en Espagne et en Euskadi.

En effet, si dans la Péninsule, la Constitution fut approuvée par 88% des exprimés représentant 59% des inscrits, il n'en allait pas de même en Euskadi. Dans les trois territoires qui allaient former la Communauté Autonome Basque, si le « oui » représentait 74,3 % des exprimés, il ne représentait que 31,3% des inscrits. Une source majeure et sans fin jusqu'à aujourd'hui de conflits et de malentendus avec Madrid !

*Jean-Claude Larronde*

# Le « congrès » de l'union

EAJ-PNB a célébré sa VIIe Assemblée Générale (Congrès) à Iruñea-Pampelune, les 13 et 14 Février qui achève un long processus de démocratie interne, dont le Parti a le secret. Un rendez-vous permettant d'achever la réflexion sur la feuille de route, d'élire nos dirigeants nationaux et de se retrouver entre militants des 7 territoires historiques.

L'union et la cohésion interne sont caractéristiques de notre mouvement. « *l'union est la façon d'être forts, pour nous les Basques* » a insisté Andoni Ortuzar. Allusion à la motion « Batasuna eta Indarra », « la force et l'unité », devenue à l'occasion de ce grand rendez-vous, la feuille de route politique d'EAJ-PNB, jusqu'en 2020. Batasuna eta Indarra était également le slogan choisi à l'occasion du Congrès de relance d'EAJ-PNB, en 1977, à Iruñea-Pampelune, après la légalisation des Partis, mesure adoptée lors de la période de transition, entamée à la mort du dictateur Franco, en décembre 1975. A l'époque, Iruñea était devenue officiellement pour EAJ-PNB, « la capitale historique » du peuple basque. En Février 2016, EAJ-PNB a réaffirmé l'importance de cette ville dans son projet politique. Un texte scellant le rapprochement entre Bas-Navarrais et Navarrais a été accueilli sous des applaudissements nourris.



*Andoni Ortuzar, ému au moment de sa réélection, avec un makila d'honneur*


*Le bureau de l'Assemblée Générale, chargé d'animer et d'encadrer les débats*


*Un makila d'honneur, partagé entre Andoni Ortuzar, Uxue Barkos, présidente du Gouvernement de Navarre et Iñigo Urkullu, président du Gouvernement basque*


*Pako Arizmendi, le président Bas-Navarrais du Pays Basque nord lisant la 1e partie d'un texte en l'honneur des Navarrais, ayant défendu les fueros, en 1893 et 1894 durant « la Gamazada »*



*Les délégués des Organisations locales votent pour les derniers amendements de la motion « Batasuna eta Indarra »*

HISTORIQUE !

# La Communauté Pays Basque : une nouvelle gouvernance !

**Mercredi 23 Mars 2016**
**Saint-Jean-de-Luz**
**Auditorium Ravel**
(près de la Thalasso Hélianthal)
**19h / 21h**

## Venez vous informer !

Entrée libre

## Conférence et Débat

Animés par Franck Dolosor, journaliste

### Intervenants

- **Peyuco Duhart**
  *Maire de St Jean de Luz et Président de la Communauté d'Agglomération Sud Pays Basque*
- **Jean Tellechea**
  *Adjoint à la mairie d'Urrugne - Conseiller à la Communauté d'Agglomération Sud Pays Basque*
- **Gaxuxa Elhorga**
  *Conseillère municipale à St Jean de Luz et Conseillère de la Communauté d'Agglomération Sud Pays Basque*

### Témoignages vidéos de :

- Beñat Arrabit
  *Maire de Saint-Martin d'Arrossa et Président de la communauté de communes Garazi-Baigorri*
- Vincent Bru
  *Maire de Cambo-les-Bains et conseiller départemental*
- Michel Etchebest
  *Maire de Mauléon et Président du groupe Artzainak*

EAJ/PNB ren berriak jarrai ezazue / Suivez l'actualité d'EAJ/PNB sur : **www.eaj-pnb.eus**

LEMA
LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !
Euskal iritzi hilabetekaria / Mensuel d'opinion basque
25, rue Thiers karrika - 64100 BAIONA/BAYONNE
Tél. 05 59 46 15 34 - Fax : 05 59 59 54 84
Directeur de la Publication / Agerkariaren zuzendaria : Pako Arizmendi
Arizmendi Inprimategia - Geltoki plazan, Donibane Garazi
Imprimerie Arizmendi, Place de la gare, Saint-Jean-Pied-de-Port
N° CPPAP 0618 P 11238

***ARGIBIDEAK ETA HARPIDETZA RENSEIGNEMENTS ET ABONNEMENT***
25, rue Thiers Karrika - 64100 BAIONA - tél. 05 59 46 15 34
fax 05 59 59 54 84 - e-mail : contact@eaj-pnb.eu - site : http://www.eaj-pnb.eu
Lan tenoreak / Heures de permanence : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

**URTEKO HARPIDETZA / ABONNEMENT ANNUEL 20 EUROS** Présidents des Herri Buru Biltzar :
Ipar Lapurdi / Labourd Nord : **Alain Massonde** 06 10 27 50 58
Baxe-Nafarroa-Xiberoa / Basse-Navarre-Soule : **Jean-Michel Iribarne**. Hendaia / Hendaye : **David Navarro**.
Lapurdi Barnekalde / Labourd intérieur : **Peio Etxeleku**. Donibane Lohitzun / Saint-Jean-de-Luz : **Koldo Etxebarria**.

IMPRIM'VERT®
Arizmendi inprimategia
D. Garazi - RCS B 410 647 986